



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DU JUGEMENT DERNIER

Notice sur le Grand Carême

P. Lev Gillet

Le Moine de l'Eglise d'Orient

Pâques – à la fois la Passion du Seigneur et sa Résurrection constituent le point culminant de l'année liturgique orthodoxe. Mais l'Eglise nous prépare longuement à cette douloureuse et lumineuse période.

Le temps de la Passion et de la Résurrection est précédé par le temps du Carême. Ce Carême, appelé aussi le Grand Carême (pour le distinguer du Carême de la Très Sainte Vierge Marie, qui précède la fête de la Dormition, en août, et du Carême des Apôtres, qui précède la fête de saint Pierre et saint Paul, en juin, ainsi que celui de Noël), est un temps de prières spéciales et de jeûne.

Si nous mettons à part la Semaine Sainte ou Semaine de la Passion, qui précède immédiatement le dimanche de Pâques, et si nous joignons au Carême proprement dit, c'est-à-dire aux semaines de jeûne strict, les semaines qui précèdent celles-ci et y préparent, nous avons un ensemble de dix semaines, commençant par le dimanche appelé dimanche du Pharisien et du Publicain et prenant fin avec le samedi dit samedi de Lazare, veille du dimanche des Rameaux.

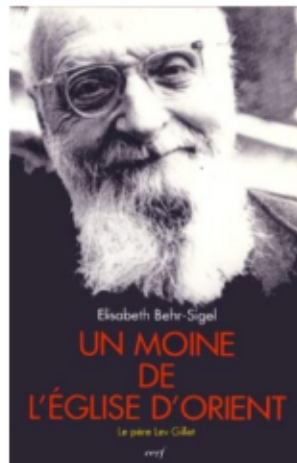
La signification du Grand Carême est assez complexe. Ce Carême a été le résultat d'un long développement historique où se sont mêlés des éléments très divers. Jetons un regard sur chacun d'eux.

Le Carême est un temps de pénitence. Dans les premiers siècles de l'Eglise, les « pénitents » ou pécheurs publics repentants étaient, pendant cette période, solennellement réconciliés avec la communauté des croyants. La pénitence publique est plus ou moins nous pourrions même dire généralement devenue hors d'usage dans l'Eglise orthodoxe. Mais l'idée de pénitence demeure. Ne sommes-nous pas tous, à des degrés divers, des pécheurs et des pénitents ? Et la période qui nous conduit vers Pâques n'est-elle pas une saison excellemment propice au repentir à l'expiation ?

Le Carême sera donc pour nous une occasion d'examiner notre conscience et de nous réconcilier avec le Seigneur.

Le Carême est un temps de formation spirituelle et d'illumination.

Dans l'ancienne Eglise, les « catéchumènes », c'est-à-dire ceux qui se préparaient au baptême, étaient, pendant le Carême, l'objet d'une sollicitude spéciale. On les instruisait avec un zèle redoublé. Ils étaient baptisés pendant la nuit de Pâques. Le catéchuménat, ou situation des adultes qui se préparent au baptême, est devenu un état plutôt exceptionnel dans l'Eglise orthodoxe présente. Néanmoins, au cours de chaque liturgie, nous sommes invités à prier pour les catéchumènes.



La liturgie des présanctifiés, dont nous parlerons plus loin, prie pour eux avec une insistance particulière. Cette prière n'est pas dénuée de sens. Car il y a encore, dans les pays de mission, des catéchumènes qui se préparent au baptême. En Afrique, aux Indes, au Japon, dans les pays de l'Europe de l'Est et encore ailleurs, l'Eglise orthodoxe a des catéchumènes. Nous prions pour eux pendant le Carême. Nous prions aussi pour les catéchumènes des Eglises missionnaires chrétiennes non orthodoxes. Et nous prions pour les millions d'hommes (et de femmes) qui appartiennent aux religions non-chrétiennes, au Judaïsme, à l'Islam, à l'Hindouisme, au Bouddhisme, à tant d'autres groupes encore. Ils sont, d'une certaine manière, des catéchumènes. Tout ce qu'il y a de vrai dans leur croyance et de bon dans leur action leur est enseigné par le Maître intérieur dont ils méconnaissent ou dont ils ne connaissent pas le nom, par le verbe divin, la « *vrai lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde* » (Jean 1 :9). Et nous-mêmes enfin, nous ne cessons jamais d'être des catéchumènes. Jamais la Parole de Dieu faite chair ne cesse de nous instruire. Jamais le Saint-Esprit ne cesse de nous instruire. Jamais le Saint-Esprit ne cesse de frapper à la porte de nos cœurs. Le Carême est un temps particulièrement apte à entendre, à écouter la voix de Dieu.

Le Carême ainsi que le déclare la liturgie des présanctifiés commémore les quarante ans de pérégrination d'Israël dans le désert, ces quarante années pendant lesquelles le peuple élu, étant sorti de la captivité d'Egypte et ayant traversé la Mer Rouge, marcha avec foi vers la lointaine Terre Promise, reçut de Dieu la nourriture terrestre sous la forme de la manne et la nourriture spirituelle sous la forme des Dix Commandements, se révolta parfois et tomba dans le péché, et cependant atteignit le but.

Le Carême parle, à nous aussi, de libération, de pèlerinage, de marche dans un désert aride, de manne divine, d'entretien avec Dieu sur le Sinaï et ailleurs, de chute et de réconciliation.

Le Carême rappelle les quarante jours que le Seigneur Jésus passa dans le désert et pendant lesquels il lutta contre Satan tentateur. Notre Carême doit être, lui-aussi, une période de lutte contre la tentation, en particulier contre notre péché le plus habituel. « *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul* » (Deutéronome 6 :73). Qu'il nous soit donné, pendant le Carême, d'apprendre et de comprendre cette parole que le Seigneur opposa à Satan et qui résume toute la lutte spirituelle !

On le voit, le Carême est une très riche, très profonde agglomération d'éléments divers. Leur rôle est de nous purifier et de nous éclairer. Au cours du Carême, l'Eglise va nous conduire en quelque sorte par la main jusqu'aux radieuses fêtes pascales. Plus notre Carême aura été une préparation sérieuse, plus nous entrerons dans le mystère de Pâques et en obtiendrons les fruits.

D'après :

Moine de L'Eglise D'Orient *L'An de Grâce du Seigneur* tome 2,
Editions An-Nour Page 9-11. Editions du Cerf Page 135-137.

À lire
sur le jeûne et le grand carême orthodoxe
sur le site de l'Eglise orthodoxe à Nantes

<https://eglise-orthodoxe-nantes.fr/jeune-et-careme-orthodoxes/>

Épître

Deuxième lettre de Paul aux Corinthiens

Ch. VIII v. 8-13 et Ch IX v 1-2 Ce n'est pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu. Si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins, et si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus. Mais prenez garde que l'usage de votre droit ne soit une occasion de chute pour les faibles. En effet, si l'un d'eux te voit, toi qui as cette connaissance, attablé dans le temple d'une idole, cet homme qui a la conscience faible ne sera-t-il pas encouragé à manger de la viande offerte aux idoles ?



Et la connaissance que tu as va faire périr le faible, ce frère pour qui le Christ est mort. Ainsi, en péchant contre vos frères, et en blessant leur conscience qui est faible, vous péchez contre le Christ lui-même. C'est pourquoi, si une question d'aliments doit faire tomber mon frère, je ne mangerai plus jamais de viande, pour ne pas faire tomber mon frère.

Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? Et vous, n'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ? Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, pour vous en tout cas je le suis ; le sceau qui authentifie mon apostolat, c'est vous, dans le Seigneur.



Évangile du Jugement Dernier

Mt XXV, 31-46 « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;

36 j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"

37 Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?

38 tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?

39 tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"

40 Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

41 Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.

42 Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;

43 j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez

pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."

44 Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?"

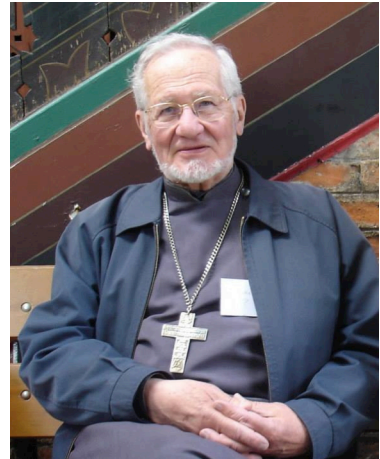
45 Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."

46 Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

Homélie sur le Jugement dernier par le Père René Dorenlot 1994

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

C'est une tâche bien périlleuse pour nous tous que d'aborder la parabole du Jugement Dernier. Le message est clair, évident : au jour du Jugement il nous sera demandé compte d'une chose et d'une seule : de notre amour les uns pour les autres. Aucune ambiguïté dans les paroles du Christ. Aucune ambiguïté non plus dans celles de l'Apôtre : *"si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien [...] donnerais-je mon corps aux flammes, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien."* (1 Co XIII, 2-3). Devant de telles paroles notre espérance défaille et, comme les disciples, nous sommes prêts à dire : *"Mais alors, qui peut être sauvé ?"* (Mc X, 26 ; Lc XVIII, 26)



Revenons à l'Apôtre du jour, que nous écoutons souvent trop distraitement. Ses paroles ne paraissent concerner que le Carême qui vient : oserions-nous manger de la viande, au risque d'offenser la foi de nos frères ? Peu importe que le problème ait été autre pour saint Paul et ses contemporains que pour nous ; retenons seulement la conclusion : en péchant contre nos frères, en blessant leur conscience, c'est contre le Christ lui-même que nous péchons. Saint Paul dit encore : *"ne va pas avec ton aliment faire périr celui pour qui le Christ est mort."* Au reste de quel aliment s'agit-il ? Car, dit toujours saint Paul, le règne de Dieu n'est pas une affaire de boisson ou de nourriture ; il est justice et paix dans l'Esprit Saint. C'est pourquoi, si notre conduite peut causer en quoi que ce soit la chute, et pire encore la mort de nos frères voire de toute personne au monde, de quelle fidélité témoignons-nous pour la grâce reçue ! Le Christ, Lui, a donné Sa vie pour nous et nous irions compromettre Son œuvre de salut !

La leçon de l'Apôtre est qu'en toutes choses, action et pensée, nous ne sommes jamais seuls, mais toujours solidaires de nos frères et de tout être humain dans le Christ. Le fondement de cette solidarité repose sur notre solidarité avec le Christ qui nous récapitule tous, ainsi que Jésus l'affirme Lui-même : *"Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ; ce que vous n'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."*

Saint Paul avait une conscience aiguë de cette appartenance des hommes qui sont le Corps du Christ sur terre au Christ céleste. Quand sous le nom de Saül il menait, comme il le dit, une persécution effrénée contre les chrétiens, Jésus lui apparut dans l'éblouissement du chemin de Damas. *"Qui es-tu, Seigneur ? interrogea Saül Je suis ce Jésus que tu persécutes."*, répondit le Christ. L'expérience de Paul lui permit de découvrir l'union sans séparation entre le Christ glorieux et ses frères sur terre, révélation certainement à l'origine de sa réflexion sur l'Église du Christ dans le monde.

Mais saint Paul nous apprend plus encore. Saint Paul n'a pas eu de remords de sa conduite passée, remords qui n'eut été qu'une attitude psychologique négative, stérile et

destructrice. Il en a eu le repentir qui est tout autre, c'est-à-dire la résolution catégorique d'abandonner les erreurs passées, d'en prendre le contre-pied et de s'engager dans la voie nouvelle de Celui qu'il persécutait jusqu'alors dans la personne de Ses frères.

Dès lors saint Paul s'est fait l'apôtre totalement voué au Seigneur, parcourant le monde pour lui adjoindre une multitude de frères, multipliant les Églises du Seigneur, malgré les peines, les tribulations et, à son tour, les persécutions reçues pour le Christ. Saint Paul a retourné sa faute en œuvre pour le Seigneur ; il se considérait comme le premier des pécheurs, pour que la grâce du Seigneur surabonde en lui et dans le monde. Au point qu'au soir de sa vie, face au jugement qui l'attendait, Paul osait confesser : *"Le moment de mon départ est venu ; j'ai combattu jusqu'au bout le bon combat ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi. Et maintenant voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice qu'en retour le Seigneur me donnera en ce Jour-là, lui le juste Juge, non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son apparition."*

Voici comment il nous faut, nous aussi, attendre la venue du Jugement Dernier. Oui ! En péchant contre nos frères, comme le dit saint Paul, nous péchons contre le Christ. Nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes qu'en Christ, auquel, comme nous, tout homme participe, chrétien ou non. Nous ne vivons pas seulement pour nous-mêmes, pour notre confort matériel ni davantage pour le devenir de notre seule âme, pour notre seule survie dans l'au-delà. Nous ne vivons qu'en dépendance les uns des autres ; et tous nous ne vivons qu'en fonction d'une seule Vie qui nous récapitule tous, celle du Christ notre grand Dieu.

C'est sous l'angle de l'amour qu'il faut nous considérer. Au soir de notre vie, c'est sur l'amour qu'il nous sera demandé des comptes. L'exemple de saint Paul prouve que tout est toujours possible. Le Jugement du Christ ne retient rien de nos péchés, de nos fautes, de nos crimes, de l'infirmité de nos cœurs, si nous comprenons que tout prochain est notre frère et que tout frère est en Christ autant que nous et plus encore que nous s'il est pauvre, souffrant, humilié, désespéré -.

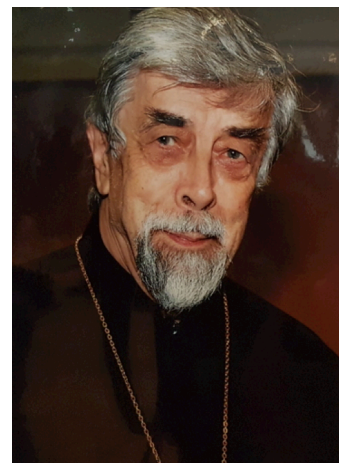
Il n'y a rien, absolument rien à redouter du Jugement Dernier, si nous acceptons dès aujourd'hui de nous oublier nous-mêmes pour nous centrer en vérité en Jésus-Christ, c'est-à-dire sur la personne de tous nos frères, dans le mystère de la communion des Saints et de la récapitulation du monde entier dans le Christ Jésus.

Père René Dorenlot

Homélie du P. Boris Bobrinskoy
Dimanche du Jugement Dernier 1982
(2 Co 8, 8-9,2 ; Mt 25, 31-46)

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit

Nous venons d'entendre la lecture de l'évangile du Jugement dernier. Comment parler dans notre prédication du Jugement dernier ? comment ne pas en parler ? Quelquefois, nous sommes tentés, dans notre témoignage de Jésus et de son évangile, d'oublier ce chapitre, d'oublier ce que nous pouvons considérer comme un des moments forts, émouvants, brûlants, de l'enseignement de l'Évangile. Pourtant cet évangile nous est donné aujourd'hui et par obéissance, nous devons le recevoir et le recevoir comme s'adressant à nous, à moi,



ici, et maintenant. À moi plutôt qu'à mon prochain, car il enseigne non pas comment mon prochain sera jugé, bien que j'en sois responsable et solidaire, mais comment moi-même je serai jugé d'après ma relation à lui.

Nous pouvons considérer cet évangile du Jugement comme une parabole, ou comme une image prophétique d'un mystère qui ne peut s'inscrire et se définir dans des traits historiques.

Cette image prophétique revêt le langage de l'époque, de toute une littérature qu'on appelle la littérature apocalyptique, dans laquelle le Fils de l'homme vient et juge le monde où Jésus s'arroge lui-même cette souveraine prérogative de juger le monde.

Mais ce qu'il y a de nouveau dans cette image du Jugement dernier, que nous contemplons aujourd'hui, c'est que le thème et le contenu du Jugement dernier, c'est l'amour, l'exigence de l'amour. Exigence non pas juridique mais intérieure et vitale sans laquelle le monde lui-même se dégrade et se détruit. Le monde a un besoin infini d'amour et l'homme est le seul relai par lequel l'amour de Dieu se transmet, se propage, par lequel le monde peut encore subsister et vivre, par ses colonnes de feu et de vie qu'est l'amour des saints.

Cette parabole du jugement nous rappelle la sainteté de Dieu.

La notion de « jugement » a deux sens dans la Bible : il peut signifier le tri, le discernement, la mise à droite et à gauche des bons et des mauvais, mais aussi, souvent, il a le sens de condamnation. « *Que la réception des saints mystères* », disons-nous dans l'Eucharistie, « *ne me soit ni jugement ni condamnation* ». Le jugement devient alors synonyme de condamnation, et c'est pour cela que le terme de « jugement » est devenu un terme si dur, si négatif, entraînant en nous des réactions de rejet de tout ce langage, négatif et dur de l'église. Si c'est ce jugement que nous offre l'Église, le synonyme de condamnation au feu éternel, nous n'en voulons pas, mais nous oublions l'autre sens du jugement. Nous oublions que le jugement est une manifestation, et la manifestation nécessaire de l'amour de Dieu, du feu de Dieu, de la sainteté de Dieu.

Saint Paul nous dit que les pécheurs et tout ce qui est fornication, mensonge, impureté, avarice, tout cela, et tout ceux-là n'entreront pas dans le Royaume de Dieu. On ne peut pas mettre ensemble le mal et le bien. On ne peut pas mettre ensemble, ni dans le royaume de Dieu, ni finalement dans le cœur humain, la sainteté et le péché. Nous sommes tous appelés tôt ou tard, et plutôt tôt que tard, à un choix fondamental, nécessaire. Certes, tant que nous sommes en vie, il y aura de nouveau ces racines d'impuretés et de mensonges qui sont vivaces, et la tentation nous assaille, nous y succombons quelquefois. Mais l'action de Dieu, de l'Esprit Saint, la parole de Dieu pénètrent au plus profond des joints intimes de l'âme, de l'esprit et du corps.

Dieu opère ainsi dans le cœur de l'homme et accomplit dès maintenant ce jugement. Nous pouvons dire que la vie même et la révélation de Jésus dépassent la lettre de la parabole. Car cette parabole est un récit du Jugement, elle nous le présente comme un événement infiniment lointain, qui arrivera à la fin des temps ou peut-être à la fin simplement de notre vie. Mais Jésus, et il faut relire pour cela l'Évangile de Jean, nous révèle que le jugement arrive, que le jugement advient, que le jugement est déjà arrivé, car maintenant le Fils de l'homme est élevé et le prince de ce monde est jeté dehors.

Le jugement s'accomplit par la venue de la lumière. Lorsque la lumière est là, les ténèbres se dissipent, mais avant de se dissiper, elles se manifestent dans le monde et dans le cœur humain. Lorsque l'homme se tourne vers Dieu, du fond de lui-même se lèvent les bourrasques et les conflits parce que l'ennemi de l'homme travaille à nous détruire. Et c'est ainsi que le jugement de Dieu agit, un jugement de miséricorde, un jugement nécessaire sans lequel le tri à l'intérieur de nous ne se ferait pas et la confusion

demeurerait entière. Il faut que ce jugement s'accomplisse maintenant, il faut que ce qui doit brûler et être détruit dans notre cœur, le soit dès maintenant, pour que nous puissions librement, monter sans entrave vers le Seigneur : « *Celui qui croit en moi, dit Jésus, n'ira pas en jugement, mais il est déjà passé de la mort à la vie* ».

C'est aussi une parole essentielle, une parole importante qui nous montre que nous n'avons pas seulement le jugement en face de nous, dans un avenir lointain ou même proche, il est maintenant, dans le présent. Pour ceux qui découvrent Jésus, et tous nous sommes en marche vers lui, nous pouvons dire d'une certaine manière que si nous vivons notre vie de baptême, si nous prenons au sérieux, l'action de l'Esprit Saint dans notre existence quotidienne, le jugement se fait alors quelque peu déjà derrière nous. Bien sûr, nous sommes constamment entre le jugement derrière et le jugement devant parce que nous oscillons constamment entre l'état de grâce et l'état de péché, mais néanmoins l'homme grandit, l'homme croît, le croyant se stabilise dans l'Esprit Saint, sinon l'action de l'Esprit Saint serait stérile s'il n'y avait pas de progrès en nous. Par conséquent, le jugement de Dieu agit, le feu de Dieu brûle peu à peu nos péchés, il faut le croire et c'est cela le grand don de l'Esprit Saint : pénétrer peu à peu dans notre vie.

Le Royaume de Dieu est protégé du mal qui ne peut pénétrer en lui, et c'est cela le premier sens du Jugement. Le second sens du Jugement, c'est que Dieu nous saisit, agit en nous dans l'actualité de notre existence. Le troisième sens du Jugement, c'est que « *l'amour de Dieu qui est répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint* », comme le dit saint Paul, se manifeste dans le baromètre de l'amour du prochain. Ce baromètre de notre foi, de notre prière, de notre fondation en Dieu, de notre amour en Dieu, ce critère ultime, c'est l'amour du prochain, il n'y en a pas d'autres car, en réalité, il n'y a pas de position ni même de choix entre l'un et l'autre. L'amour de Dieu, c'est le fondement, la racine, la condition unique de l'amour du prochain. C'est pour cela que même avant de s'en aller vers l'autre, avant d'exercer nos programmes sociaux et humains et philanthropiques, il faut apprendre à entrer en nous-mêmes, à faire silence, à être seuls, à entrer dans le désert intérieur du cœur pour y rencontrer le Seigneur, pour se purifier, pour accueillir l'Esprit Saint, acquérir l'Esprit d'amour.

Mais alors, je dirais que ce n'est plus simplement nous qui aimons le prochain. Mon amour, si ce n'est que mon amour à moi, reste toujours faible et précaire, mais c'est de Dieu que nous recevons la véritable puissance d'amour qui nous rend impatient, qui nous fait sentir et souffrir cette urgence, de l'amour de Dieu. Dieu lui-même souffre, nous pouvons le dire. Dieu souffre de la souffrance et de la peine des hommes. Dieu souffre aussi du péché, de l'éloignement des hommes, parce que « *la gloire de Dieu, comme le disait saint Irénée de Lyon, c'est l'homme en pleine vie* ».

Il n'y a pas d'autre gloire de Dieu qui nous soit connue. Ainsi Dieu agit, et la gloire de Dieu se manifeste aussi en Jésus qui nous le révèle par son amour, par sa croix, par son abaissement infini jusqu'à nous. Jésus n'arrête pas d'œuvrer, « *mon Père agit jusqu'à ce jour et moi aussi j'agis* ». Le Père et le Fils travaillent dans l'Esprit Saint jusqu'à aujourd'hui, à travers nous, pour que la gloire de Dieu se manifeste dans l'homme, dans tout homme, parce que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

Tant que l'homme a une parcelle, un souffle de vie en lui, nous ne pouvons désespérer de lui, nous ne pouvons l'enfermer dans un enfer de jugement et de condamnation. Nous devons prier comme l'Église prie. Nous devons être auprès de lui, nous devons être les témoins de l'amour infini de Dieu, et savoir qu'à travers nos vies, à travers nos corps et nos âmes d'argile, cet amour infini de Dieu peut agir, peut se transmettre, et peut transformer nos vies.

Ainsi, que ce soit près ou loin, que ce soit dans nos relations avec nos proches ou avec le tiers monde, partout nous ressentons le même sentiment d'urgence. Je terminerai sur ces mots de saint Paul, qui peuvent être aujourd'hui la clé de cette parabole du Jugement : « *L'amour de Dieu nous presse* ».

Amen.



Le Second Avènement du Christ

Ce dimanche de Carnaval, dernier jour des viandes, présente la dimension eschatologique du Grand Carême : la préparation du second Avènement du Sauveur, pour le passage éternel dans le monde à venir.

Le jugement n'est pas seulement dans l'avenir. Ici et maintenant, chaque jour et chaque heure, en fortifiant nos cœurs envers les autres et en omettant de répondre aux occasions de les aider, nous nous jugeons déjà nous-mêmes. Cette commémoration nous montre le chemin du repentir, qui n'est pas un but mais un moyen pour accéder au Royaume de Dieu et pour goûter à la joie et à l'amour de Dieu. Le repentir, c'est comprendre ce qu'on peut devenir par la grâce de Dieu, et, dans ce sens, il est quelque chose de positif. (...)

Le second Avènement signifie qu'Il est venu une première fois jusqu'à nous, mais simplement et sans gloire; tandis que là, c'est avec des merveilles surnaturelles et une gloire éclatante qu'Il viendra depuis le ciel et avec Son corps, afin qu'Il soit reconnu par tous comme étant Celui qui vint la première fois, qui délivra le genre humain et qui devra le juger à présent, pour voir s'il a bien préservé ce qui lui avait été donné (...)

Comme un éclair venu du ciel sera l'Avènement du Seigneur, précédé par Sa vénérable Croix, et un fleuve de feu bouillonnant s'avancera devant Lui, purifiant toute la terre de ses souillures.

Aussitôt, l'Antichrist et ses suppôts seront pris et livrés au feu éternel. Tandis que les anges sonneront de la trompette, on se rassemblera des confins de la terre et de tous les éléments, tout le genre humain affluera à Jérusalem, puisque c'est le centre du monde, et des trônes y seront installés pour le Jugement. Tous, avec corps et âmes, se transmueront jusqu'à l'incorruptibilité et auront la même physionomie, tous les éléments attestant alors une amélioration.

Alors, d'une seule parole, le Seigneur séparera les justes des pécheurs, et ceux qui auront fait le bien pourront jouir de la vie éternelle. (...)

Par Ton ineffable amour pour les hommes, ô Christ notre Dieu, juge-nous dignes d'entendre Ta voix désirée, compte-nous parmi ceux qui seront placés à Ta droite et prends pitié de nous. Amen.

Extraits du livre de Le Caro *Le Grand Carême* pp 51 Sq

Kondakion ton 1

Ô Dieu, lorsque Tu viendras sur la terre avec gloire et que tremblera l'univers, un fleuve de feu coulera devant le tribunal, les livres seront ouverts et les secrets manifestés. Alors, délivre-moi du feu inextinguible et rends-moi digne de me tenir à Ta droite, Juge très juste.

Matines, Laudes

Quel moment sera-ce alors, quel jour terrible, lorsque le Juge siégera sur Son trône redoutable! Les livres seront ouverts et les actions dénoncées, les secrets des ténèbres seront divulgués, les anges feront le tour des peuples pour les rassembler : Venez, écoutez, rois et princes, esclaves et hommes libres, pécheurs et justes, riches et pauvres, et apprenez que le Juge vient, Lui qui jugera le monde tout entier ! Qui pourra subsister devant Sa Face, quand les anges se dresseront pour dénoncer les actes, les pensées, les désirs, ceux du jour et ceux de la nuit? Oh, quel moment ce sera! Avant que la fin ne s'avance, ô mon âme, hâte-toi de crier : ô Dieu, alors que je reviens vers Toi, sauve-moi, comme seul miséricordieux.

Tropaire

Reviens, fais pénitence, ô âme, révèle ce que tu as caché, dis à Dieu qui sait tout : Tu connais mes secrets, Toi le seul Sauveur, mais comme le chante David, aie pitié de moi, Seigneur, en Ta grande miséricorde.

Notice sur le Grand Carême

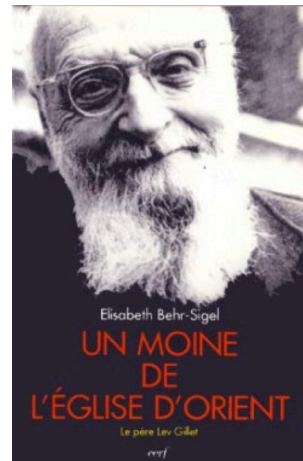
Pâques – à la fois la Passion du Seigneur et sa Résurrection constituent le point culminant de l'année liturgique orthodoxe. Mais l'Eglise nous prépare longuement à cette douloureuse et lumineuse période.

Le temps de la Passion et de la Résurrection est précédé par le temps du Carême. Ce Carême, appelé aussi le Grand Carême (pour le distinguer du Carême de la Très Sainte Vierge Marie, qui précède la fête de la Dormition, en août, et du Carême des Apôtres, qui précède la fête de saint Pierre et saint Paul, en juin, ainsi que celui de Noël), est un temps de prières spéciales et de jeûne.

Si nous mettons à part la Semaine Sainte ou Semaine de la Passion, qui précède immédiatement le dimanche de Pâques, et si nous joignons au Carême proprement dit, c'est-à-dire aux semaines de jeûne strict, les semaines qui précèdent celles-ci et y préparent, nous avons un ensemble de dix semaines, commençant par le dimanche appelé dimanche du Pharisien et du Publicain et prenant fin avec le samedi dit samedi de Lazare, veille du dimanche des Rameaux.

La signification du Grand Carême est assez complexe. Ce Carême a été le résultat d'un long développement historique où se sont mêlés des éléments très divers. Jetons un regard sur chacun d'eux.

Le Carême est un temps de pénitence. Dans les premiers siècles de l'Eglise, les « *pénitents* » ou pécheurs publics repentants étaient, pendant cette période, solennellement réconciliés avec la communauté des croyants. La pénitence publique est plus ou moins nous pourrions même dire généralement devenue hors d'usage dans l'Eglise orthodoxe. Mais l'idée de pénitence demeure. Ne sommes-nous pas tous, à des degrés divers, des pécheurs et des pénitents? Et la période qui nous conduit vers Pâques n'est-elle pas une saison excellemment propice au repentir et à l'expiation?



Le Carême sera donc pour nous une occasion d'examiner notre conscience et de nous réconcilier avec le Seigneur.

Le Carême est un temps de formation spirituelle et d'illumination.

Dans l'ancienne Eglise, les « *catéchumènes* », c'est-à-dire ceux qui se préparaient au baptême, étaient, pendant le Carême, l'objet d'une sollicitude spéciale. On les instruisait avec un zèle redoublé. Ils étaient baptisés pendant la nuit de Pâques. Le catéchuménat, ou situation des adultes qui se préparent au baptême, est devenu un état plutôt exceptionnel dans l'Eglise orthodoxe présente. Néanmoins, au cours de chaque liturgie, nous sommes invités à prier pour les catéchumènes.

La liturgie des présanctifiés, dont nous parlerons plus loin, prie pour eux avec une insistance particulière. Cette prière n'est pas dénuée de sens. Car il y a encore, dans les pays de mission, des catéchumènes qui se préparent au baptême. En Afrique, aux Indes, au Japon, dans les pays de l'Europe de l'Est et encore ailleurs, l'Eglise orthodoxe a des catéchumènes. Nous prions pour eux pendant le Carême. Nous prions aussi pour les catéchumènes des Eglises missionnaires chrétiennes non orthodoxes. Et nous prions pour les millions d'hommes (et de femmes) qui appartiennent aux religions non-chrétiennes, au Judaïsme, à l'Islam, à l'Hindouisme, au Bouddhisme, à tant d'autres groupes encore. Ils sont, d'une certaine manière, des catéchumènes. Tout ce qu'il y a de vrai dans leur croyance et de bon dans leur action leur est enseigné par le Maître intérieur dont ils méconnaissent ou dont ils ne connaissent pas le nom, par le verbe divin, la « *vrai lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde* » (Jean 1 :9). Et nous-mêmes enfin, nous ne cessons jamais d'être des catéchumènes. Jamais la Parole de Dieu faite chair ne cesse de nous instruire. Jamais le Saint-Esprit ne cesse de nous instruire. Jamais le Saint-Esprit ne cesse de frapper à la porte de nos cœurs. Le Carême est un temps particulièrement apte à entendre, à écouter la voix de Dieu.

Le Carême ainsi que le déclare la liturgie des présanctifiés commémore les quarante ans de pérégrination d'Israël dans le désert, ces quarante années pendant lesquelles le peuple élu, étant sorti de la captivité d'Egypte et ayant traversé la Mer Rouge, marcha avec foi vers la lointaine Terre Promise, reçut de Dieu la nourriture terrestre sous la forme de la manne et la nourriture spirituelle sous la forme des Dix Commandements, se révolta parfois et tomba dans le péché, et cependant atteignit le but.

Le Carême parle, à nous aussi, de libération, de pèlerinage, de marche dans un désert aride, de manne divine, d'entretien avec Dieu sur le Sinaï et ailleurs, de chute et de réconciliation.

Le Carême rappelle les quarante jours que le Seigneur Jésus passa dans le désert et pendant lesquels il lutta contre Satan tentateur. Notre Carême doit être, lui-aussi, une période de lutte contre la tentation, en particulier contre notre péché le plus habituel. « *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul* » (Deutéronome 6 :73). Qu'il nous soit donné, pendant le Carême, d'apprendre et de comprendre cette parole que le Seigneur opposa à Satan et qui résume toute la lutte spirituelle !

On le voit, le Carême est une très riche, très profonde agglomération d'éléments divers. Leur rôle est de nous purifier et de nous éclairer. Au cours du Carême, l'Eglise va nous conduire en quelque sorte par la main jusqu'aux radieuses fêtes pascales. Plus notre Carême aura été une préparation sérieuse, plus nous entrerons dans le mystère de Pâques et en obtiendrons les fruits.

D'après : Moine de L'Eglise D'Orient

L'An de Grâce du Seigneur tome 2, Editions An-Nour Page 9-11. Editions du Cerf Page 135-137.

**À lire
sur le jeûne
et le grand carême orthodoxe**
<https://eglise-orthodoxe-nantes.fr/jeune-et-careme-orthodoxes/>

**Homélie du P. Placide Deseille pour le
Dimanche du Dernier jour de viande [Carnaval/Apokréo] 2001
Le Jugement Dernier**



Une semaine avant que nous ne rentrions dans le Grand Carême, l'Église nous fait relire cette page de l'évangile où le Seigneur nous décrit son retour sur terre à la fin des temps et le Jugement dernier.

C'est un texte d'une extrême importance que l'Église remet ainsi devant nos yeux en cette période majeure de l'année liturgique. C'est un texte qui, d'abord, nous rappelle que nous n'avons pas été créés par Dieu pour vivre simplement sur terre quelques semaines, quelques mois pour certains, quelques années pour d'autres, cinquante ans, un siècle ou presque pour ceux dont la vie terrestre est plus longue. Et ensuite, il n'y aurait plus rien. Le néant.

Notre vie terrestre est limitée dans le temps, mais elle n'est pas toute notre vie. Nous avons été créés pour une vie qui n'aura pas de fin. Notre existence, notre existence personnelle ne se termine pas avec notre mort terrestre, bien loin de là. Nous sommes créés pour l'éternité: Dieu nous a créés pour une éternité de bonheur avec lui, de bonheur avec tous nos frères. Une vie qui sera une vie d'intimité, d'amour avec notre Père céleste, une vie fraternelle, lumineuse, avec tous nos frères, les anges et les saints. C'est cela notre destinée. Notre vie terrestre n'est qu'un temps d'épreuve que le Seigneur nous ménage pour nous préparer à notre vie éternelle.

Mais en même temps, ce texte évangélique nous met devant cette redoutable alternative : serons-nous de ceux qui auront vraiment accepté cette destinée, ou serons-nous de ceux qui auront préféré tout miser sur les biens de cette terre, de ceux dont la seule préoccupation aura été de s'assurer une vie terrestre aussi prospère et heureuse que possible, de réussir une carrière, de s'assurer une retraite confortable? Si tout notre idéal est là, évidemment nous ne pouvons guère espérer jouir de cette éternité bienheureuse, nous risquons d'être dans le troupeau de ceux qui, éternellement, seront condamnés. Condamnés non pas par une sentence extérieure, arbitraire, de Dieu, mais, par leur propre choix, condamnés à vivre éternellement dans le néant, alors pleinement révélé, de ces réalités que nous avons choisies.

Oui, c'est une alternative réelle. Il y a une tendance, peut être, aujourd'hui à gommer cet enseignement du Christ. Facilement, on se dirait : « Tout le monde sera sauvé et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes. » Ce n'est pas là l'enseignement de l'évangile, ce n'est pas non plus l'enseignement des saints, qui ont senti combien notre vie était en balance entre deux possibilités et combien nous devons avoir le souci sur terre de répondre vraiment à l'appel du Seigneur, de sacrifier tout le reste pour cela. Car c'est la seule chose qui est réellement importante, c'est la seule chose qui doit compter réellement pour nous.

Nous ne devrions jamais perdre de vue cette vérité fondamentale que notre vie terrestre, quelle que soit sa durée, est courte. C'est un temps qui nous est donné par le Seigneur, pour que nous puissions librement choisir. Le Seigneur ne veut pas être aimé par des esclaves. Ce ne serait pas de l'amour, ce serait de la crainte, ce serait de la servilité. Le Seigneur veut que cette vie éternelle d'amour avec lui, avec nos frères, soit bien sûr le fruit en nous de sa grâce, mais soit aussi le fruit de notre liberté, d'un libre choix de notre part. Et tout le sens de notre vie terrestre, tout le sens de cette épreuve qui nous est offerte ici-bas, c'est cela. C'est de faire librement ce choix, de donner librement notre amour au Seigneur et à nos frères. Et l'évangile d'aujourd'hui nous dit comment réaliser cela.

On peut être surpris au premier abord que le critère essentiel du Jugement dernier, dans cet enseignement du Seigneur, soit l'amour de nos frères. Il ne parle pas directement de l'amour de Dieu, qui est pourtant fondamental, qui est à la base de tout.

Mais c'est parce que, concrètement, l'amour de Dieu se réalise dans l'amour de nos frères. Aimer Dieu, ce n'est pas aimer un personnage lointain, ce n'est pas aimer un personnage qui se rait comme hors de notre univers, qui nous serait étranger en quelque sorte. Aimer Dieu, c'est aimer cette présence de Dieu qui se révèle au fond de nos cœurs par l'amour, et par l'amour de nos frères.

Saint Jean nous dit: « Dieu est amour ». C'est là l'être même de Dieu. Et dans la mesure où l'amour, l'amour de nos frères, l'amour véritable, cet amour qui nous arrache à notre égoïsme, à cette tendance que nous avons à tout centrer sur nous-même, à nous considérer comme le centre du monde, cet amour qui nous fait aimer, respecter, servir, ne pas juger nos frères, cet amour est la présence même de Dieu en nous. Dans la mesure où nous en vivons, dans la mesure où c'est ce que nous choisissons, eh bien, dans cette mesure même, nous aimons Dieu. Oui, l'amour de Dieu est inséparable de l'amour de nos frères.

Un père du désert disait: « Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu », Au premier abord, cela peut nous surprendre. Nos frères ne sont pas toujours enthousiasmants à regarder. Nous voyons facilement leurs défauts, nous voyons spontanément ce qui en eux nous heurte, qui heurte justement notre égoïsme, notre moi, notre *ego*. Mais si notre regard était vraiment éclairé par la parole du Christ, nous saurions que, au-delà de toutes ces misères humaines, à travers nos frères nous pouvons découvrir le visage de Dieu, discerner ce qu'il y a de meilleur en eux, que, par l'Incarnation du Christ, tous les hommes, même ceux qui ne sont pas baptisés, même ceux qui ne sont pas chrétiens, tous, au moins en puissance, tous, au moins d'une certaine façon, sont inclus dans le Christ, que le Christ a voulu qu'on les considère comme ses membres. Et ils le sont, d'une certaine façon, réellement.

Bien sûr, c'est seulement ceux qui sont baptisés ou à qui la grâce de Dieu a été donnée d'une manière ou d'une autre, qui sont pleinement membres du Christ, en qui, pleinement, le Christ vit. Mais en tout homme, il y a une étincelle, en tout homme, il y a une trace de l'amour de Dieu. C'est cela qui fait que tout ce que nous faisons au plus petit d'entre les membres du Christ, aux plus petits d'entre les hommes, quels qu'ils soient, chrétiens ou non-chrétiens, c'est au Christ que nous le faisons. Le Christ le considère comme fait à lui-même. Et c'est pour cela que nous devons être extrêmement attentifs aux autres, que nous devons vraiment voir le Christ en eux, que nous devons savoir ne pas les juger, ne pas les condamner, que nous devons avant tout avoir une attitude d'humble amour, ne pas aimer ce qui blesse la charité, toutes les paroles dures, toutes les médisances; tout cela, c'est conforme à l'image du diable, ce n'est pas conforme à l'image de Dieu. Et nous devons aussi savoir nous dépenser, savoir d'une

manière ou d'une autre être vraiment au service des autres, chercher l'intérêt de nos frères avant le nôtre.

C'est une véritable révolution copernicienne que le Christ nous demande, une révolution où nous changeons le centre de gravitation de toute notre existence, qui n'est plus nous-même, qui n'est plus notre moi, mais qui doit être le Christ présent dans les autres. C'est cela que nous demande l'évangile. Alors que par le péché, nous nous considérons comme le centre du monde. Dans la mesure où la grâce du Saint-Esprit est en nous, c'est le contraire. Oui, Dieu présent dans nos frères, le Christ présent dans tous ses membres, qui devient pour nous le centre autour duquel toute notre vie doit graviter. Et c'est dans cette mesure-là que nous pourrons, quand le Seigneur reviendra dans la gloire, entendre cette parole si consolante : « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé »,

Eh bien, que tout ce carême nous achemine vers la fête de Pâques, qui sera pour nous comme un avant-goût de ce Dernier Jour où le Christ sera tout en tous, où, en lui, dans la puissance de l'Esprit-Saint, nous glorifierons éternellement le Père, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos